L' Art moderne en tant que phénomène international
Sculpture et Architecture

René de Solier /France/

Dans les différentes cités d'Europe, du monde, les sculptures en place publique, dans les monuments, aux frontons, ou devant les édifices, témoignent de la vivacité d'un art qui s'internationalise et se "spécifie", de l' abstrait au naturalisme, de la figure nue à l'ovoide ou aux constructions métalliques.

Les grands sculpteurs, les sculpteurs sont-ils représentés dans les Villes, les édifices, les Facultés, les écoles, les grands lieux de maintenant, où la foule se groupe, s' assemble, défile? La réponse est presque négative: il devrait y avoir une sorte d'unité de l'art moderne par la sculpture en ses lieux, citadins ou ruraux. Mais la vitalité d'un art, la sculpture, se heurte disons à l' opposition ou à l'hostilité des pouvoirs, à leur méconnaissance du problème. On peut aisément chiffrer le nombre des sculptures modernes dans les capitales ou les grandes villes d'Europe. Quel chiffre atteint-on? Vingt ou trente?

Un effort pourrait etre entrepris afin que la sculpture gagne son aire, lieu naturel: jardin, parc, paysage, place... La figure sculptée, géante ou non, dans un lieu public, témoigne de la vivacité et du renouveau d'un art méconnu; elle "parle" et signifie /ainsi au parc Middelheim, près d'Anvers/, sans écraser la foule, sans "massacrer" l'édifice ou les perspectives - bien au contraire.

C'est à l'architecte et aux commissions, aux organisateurs de Biennale /pourquoi n'existerait pas un Biennale ou une Triennale internationale de sculpture?/ et d'expositions, de comprendre le problème. Et aussi de l'internationaliser. Pourquoi les capitales, les villes, les communautés n'échangeraient-elles pas leurs sculpteurs? Ainsi s'internationaliserait, de façon positive, un art qui étouffe, en raison de ses difficultés /frais de moulage, de fonte, de transports.../.

Art de tradition, et moderne, la sculpture en place maintient l'unité d' un art proche du peuple, des foules, ou qui devrait l'etre. Villes et lieux publics, grandes espaces sont privés de statues. Or la sculpture est un art public, et sa diffusion devrait etre encouragée, devrait etre telle que l'art échapperait aux jeux de l'argent ou des nouvelles féodalités - il y a peu de "spéculations" ou de spéculateurs, d'hommes d'argent en sculpture.

Il est difficile de parler d'expérience nationale, en ce domaine, quant à cette discipline. Chaque pays se particularise, à sa façon, depuis l'économie, l'impulsion suscitée par tel groupe culturel ou financier. Angleterre, Hollande, Suisse, France, Allemagne, Italie...sont des pays de sculpteurs. Seuls la Suisse, peut-etre, avec la Hollande, a su faire l'effort indispensable: pour intégrer la sculpture à la communautée.

Quand l'unité de fonction n'est pas respectée l'art qui vit difficilement reste en marge, et cesse d'etre vu par tous. Il se modernise à retardement /un sondage dans le public serait révélateur/, ou les excès du naturalisme /servis par les pouvoirs publics/ se multiplient inutilement.

Sans querelle partisane ou prééminence d'esthètique, de "canon", suscitons un regain d'intéret pour la sculpture, qui n'est pas un art de galerie. Ainsi dépasserait-on les "limites" du milieu, cette solitude dans laquelle vit le sculpteur, aux prises avec ses difficultés.

Le XX-ème siècle pourrait etre l'ère du renouveau, en ce domaine, associant figure et lieu. Par l'échange d' artistes, d' un pays à l' autre, l'art se "dé-moderniserait". Soumis à la critique, à la vue de tous, par l' extension, cet art devrait trouver et découvrir de nouvelles formes, à leur échelle, sans agrandissement ni gigantisme inutiles. La sculpture cesserait d'etre, encouragée, oeuvre ou produit d'atelier, chaque maitre pouvant avoir autour de lui son équippe, de nouveaux collaborateurs. Ainsi les différentes expériences nouvelles dépasseraient-elles les limites du milieu, du foyer.